

de par toute la ville. Des placards furent au même instant affichés partout, annonçant les scandales du pèlerinage français. Des bandes nombreuses se formèrent bientôt sur tous les points et parcoururent les rues, se livrant à des manifestations hostiles devant les hôtels et les maisons où se trouvaient des pèlerins français, et lançant contre eux et le Pape les épithètes les plus outrageantes.

La police et la gendarmerie se multiplièrent sans réussir à disperser tous ces groupes ni à protéger les pèlerins. La terreur régnait dans Rome qui semblait livrée au désordre le plus complet. Beaucoup d'hôtels et de résidences privées se sont hâtées d'arborer le drapeau italien ; au séminaire français on brisa les vitres, et l'on voulut arracher l'écusson pontifical ; on tenta aussi de pénétrer dans l'église St-Ignace et dans le bureau de l'*Osservatore Romano* ; on parla de marcher contre le Vatican, et la cité Léonine dût être gardée toute la nuit par des patrouilles qui dispersaient les manifestants. Les cris : *à bas le Pape, à bas la France, mort aux prêtres*, furent poussés sans interruption, pendant des heures entières, jusqu'à la tombée de la nuit : ce fut une véritable chasse aux français. Pour éviter les injures, les coups, et même avoir la vie sauve, les pèlerins durent s'abstenir de sortir, et le départ fixé pour le soir de cette journée fut remis au lendemain avant le lever du soleil.

Une feuille volante ayant pour titre « *Bulletin extraordinaire ! Les pèlerins français qui insultent le tombeau de Victor Emmanuel*, fut distribuée par milliers, en attendant les suppléments des feuilles quotidiennes qui s'appliquèrent à entretenir la fermentation énorme qui s'était emparée des esprits.

Les journaux italiens révolutionnaires, en effet, au lieu de chercher à calmer cette effervescence populaire qui était sans motif, injurièrent à qui mieux mieux l'Eglise et la France, en rejetant sur tous les pèlerins la responsabilité d'un fait insignifiant accompli par un enfant, et leurs articles ont fait un triste écho aux vociférations d'une foule en furie.

Ces scandales ne se restreignirent pas à la seule ville de Rome ; ce fut comme une trainée de poudre à travers la péninsule, et sur tous les points du territoire italien furent en un instant organisées des manifestations accompagnées des mêmes désordres. Et pendant que le roi répondait à une dépêche du syndic de Rome, lui exprimant les sympathies de la population, des dépu-